



JACQUES
VANDROUX

PROJET ANASTASIS

THRILLER

Jacques Vandroux

Projet Anastasis

© Jacques Vandroux, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1975-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : © Laurent Sescousse



Photos :

[iStockphoto.com/ Ostill](https://www.istockphoto.com/Ostill)

[iStockphoto.com/ Deejpilot](https://www.istockphoto.com/Deejpilot)

Avertissement

Ce livre a été publié pour la première fois en autoédition le 14 novembre 2014. Avant les attentats de Charlie Hebdo et du Bataclan.

Bien que se déroulant dans des lieux et sites réels, ce livre est une œuvre de fiction. Les noms des personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur. La représentation des lieux réels a pour seul but de donner à cette fiction un caractère d'authenticité. En conséquence, toute homonymie, toute ressemblance ou similitude avec des personnages et des faits existants ou ayant existé, en particulier pour les personnages qui occupent des fonctions existant réellement, ne saurait être que coïncidence fortuite et ne pourrait en aucun cas engager la responsabilité de l'auteur.

Le camp de concentration de Natzweiler, au lieu dit « le Struthof » est le seul camp de concentration et d'extermination situé sur le sol français. Ce site est classé Monument historique et Haut lieu de la Mémoire nationale. Par respect pour les déportés du camp, l'auteur a fait tout son possible pour se conformer à la réalité historique pour les scènes qui s'y déroulent, même si le roman est une fiction.

Chapitre 1 : Notre-Dame

17 novembre

L'homme s'approcha tranquillement du portail principal de la cathédrale. Il leva la tête et observa la décoration du tympan : le Jugement dernier. Sous la statue du Christ, saint Michel et le diable. Le diable, emmenant avec lui aux enfers les damnés terrifiés par le destin qui leur était réservé. Il avait passé des heures à étudier ces sculptures trônant sur la façade de l'église pour édifier le peuple de Paris et le remettre dans le droit chemin.

Il revint au XXI^e siècle et se retourna, insensible au charme du pâle soleil qui offrait sa douceur aux promeneurs. L'homme observa le parvis, déjà occupé par des grappes de touristes vêtus pour la froidure d'un hiver qui avait commencé dès la Toussaint. Quelques photographes amateurs se relayaient pour immortaliser la pierre symbolisant le point zéro des routes de France. Une scène classique dans l'un des lieux les plus touristiques de Paris. Un groupe de visiteurs pressés passa devant lui et s'engouffra par la porte d'entrée du portail latéral. Il les suivit et entra. L'odeur caractéristique de la cathédrale, mélange d'encens et de vieilles pierres centenaires, ne le surprit pas. Il connaissait les lieux par cœur et un plan précis de l'édifice religieux était gravé dans son cerveau. L'homme retira son bonnet, laissant apparaître une tignasse de cheveux d'un noir de jais. Il s'écarta de la porte et contempla la scène qui s'offrait à lui.

Dans la nef, des centaines de fidèles participaient à la messe dominicale. Des touristes s'étaient joints aux paroissiens habituels et l'ensemble formait une assemblée hétéroclite. Le long des allées latérales, des visiteurs déambulaient silencieusement, veillant, pour la plupart d'entre eux, à ne pas perturber la cérémonie en cours. Ils s'arrêtaient au hasard des statues. Certains feuilletaient un guide, à la recherche d'une découverte culturelle. D'autres photographiaient tout ce qui passait devant leur objectif : des bas-reliefs, des vitraux, ou même le prêtre en train de célébrer la messe. Ils feraient le tri en rentrant chez eux. Un dimanche ordinaire à Notre-Dame de Paris. Pas si ordinaire en fait, car Alpha était là. Il attendait ce moment depuis des semaines.

Alpha aimait son nom de code. C'est lui qui l'avait choisi. Le loup alpha, chef de meute qui savait aussi chasser en solitaire. Tout ce qui le caractérisait. Il vivait pour son groupe, mais aimait être seul.

Un léger frisson, aussitôt contrôlé, le parcourut quand une soliste entonna dans le chœur l'*Ave Maria* de Gounod. Pas besoin d'être religieux pour apprécier

cette œuvre. Il sourit intérieurement : il ne pouvait rêver d'un meilleur décor. Avec son pantalon de toile, ses chaussures de marche et sa veste matelassée, il ressemblait à n'importe quel curieux venu visiter l'église multiséculaire. Il s'éloigna dans un recoin discret qu'il avait repéré lors de son dernier passage : il était maintenant hors de la vue des quelques gardiens qui s'efforçaient de filtrer d'éventuels visiteurs indésirables. Alpha fit lentement glisser le sac qu'il portait sur le dos et le déposa à ses pieds. Il réprima son impatience. Il devait encore attendre quelques minutes. Un étrange ballet animait l'église. Les fidèles s'approchaient de l'autel où plusieurs prêtres leur distribuaient la communion.

Alpha regarda le défilé de ces hommes et femmes inconnus et de toutes nationalités, qui tendaient vers le même but. À la fois somptueux et ridicule ! Tous ces gens, qui ne juraient que par leurs biens de consommation, se nourrissaient de leur égoïsme et avaient en même temps besoin de croire en leur dieu. Qu'ils assument la société de déchéance qu'ils avaient créée et dans laquelle ils se vautraient tels des porcs dans leur fange ! Il inspira une large goulée d'air et calma l'énervement qui le gagnait. Garder toute sa lucidité pour les minutes qui allaient suivre, se concentrer sur la mission ! Tel un mantra, il se répéta plusieurs fois cet objectif. Alpha enfonça la main dans son sac. Le contact froid qu'il rencontra provoqua en lui une vague d'excitation. La procession allait bientôt toucher à sa fin, et les dernières notes de l'*Ave Maria*, d'une pureté parfaite, résonnaient sous les hautes voûtes de la cathédrale. La fête pouvait commencer, sa fête !

Alpha tira trois objets cylindriques de son sac. Sans hésiter, il les lança dans la foule compacte. Il se mit rapidement à l'abri derrière la colonne. Quand la première grenade explosa, la stupéfaction gagna la foule. Les deux explosions suivantes, espacées de quelques secondes, transformèrent l'église en un temple de souffrance. Des hurlements jaillirent de la bouche des fidèles martyrisés. Cris de douleur et de terreur. Les trois grenades venaient de semer la mort autour d'elles. Alpha ne pouvait lâcher des yeux les corps déchiquetés qui jonchaient le sol. La plainte stridente d'une femme le réjouit : il avait réussi à frapper sa cible au cœur. Avec des gestes que seul un long entraînement permettait, il récupéra dans son sac deux pistolets automatiques et glissa deux chargeurs supplémentaires dans les poches extérieures de son pantalon. Il n'avait plus qu'à accomplir le dernier acte de sa mission et à évacuer les lieux. Il savait qu'avec la panique, la foule se précipiterait vers la sortie plutôt que de chercher celui qui était à l'origine de leur malheur. Il en profiterait pour se glisser hors de la

cathédrale avec eux puis s'évanouirait dans la ville.

L'homme quitta l'abri de son pilier. À côté de l'autel, les prêtres ne bougeaient pas, hébétés par la scène irréaliste qui s'offrait à leurs yeux. Aucun d'eux ne semblait avoir été touché par un éclat de grenade. Qu'à cela ne tienne ! Alpha les mit en joue, et les deux pistolets crachèrent la mort. En moins de cinq secondes, les corps s'effondrèrent. Son geste avait été remarqué, il avait été repéré. Les cris se firent plus aigus autour de lui. Un groupe d'hommes s'approcha de lui dans l'espoir de le désarmer. Pauvres fous ! Il les abattit méthodiquement. Il visualisa deux gardiens à proximité et leur logea deux balles dans la poitrine : ne prendre aucun risque ! Les claquements des coups de feu, couverts par le hurlement de l'assemblée paniquée, le sang qui maculait le sol à chaque pression de son doigt sur la détente, lui procuraient une excitation jamais ressentie. Il était bien supérieur à ces moutons ! Il devait maintenant évacuer les lieux. Se cacher au milieu de la foule qui se comprimait contre les portes de sortie et faire irruption avec eux sur le parvis. Récupérer son sac, y ranger ses pistolets, enlever sa perruque, puis rejoindre ses victimes. Sans précipitation, il déposa ses armes. Plus personne ne faisait attention à lui. Il retira ses gants, puis ses cheveux noirs. Une femme paniquée lui frappa involontairement le bras. Alpha lâcha la perruque. Il se baissa pour la ramasser, mais un coup de pied l'expulsa au milieu de l'assemblée terrifiée. Alpha marqua son énervement, mais il fallait partir. Il plongea dans l'anonymat de la foule et y abandonna sa chevelure postiche, déjà piétinée par des dizaines de chaussures !

Le tueur était imbriqué dans la masse des fidèles terrorisés. Les portes, trop petites pour laisser passer cette assemblée qui ne se contrôlait plus, créaient un terrible goulot d'étranglement. Les plus faibles étaient écrasés. Certains tentaient de marcher sur ceux qui les précédaient pour quitter l'église au plus vite. Calmement, le tueur attendait son tour pour sortir. Sa mission était terminée, il devait maintenant rentrer pour en rendre compte et savourer son succès.

Alpha sentit soudain une force qui le tirait en arrière. Une femme s'accrochait à son épaule. Il se retourna, prêt à la mettre discrètement hors d'état de nuire. Quand la jeune femme vit que le grand homme blond l'avait remarquée, elle le lâcha. Elle était livide et tenta, dans un geste dérisoire, de limiter l'hémorragie qui la vidait de son sang. Son bras gauche avait été arraché, transformant son épaule en une charpie de chair informe.

— Aidez-moi, je vous en supplie.

Il la regarda comme une bête curieuse. Pourquoi lui demandait-elle de l'aide à lui qui l'avait mise dans cet état ? La femme continua :

— Sauvez mon fils, par pitié.

Un enfant de six ans, écrasé par la masse humaine qui cherchait à fuir, sanglotait à côté d'elle. Les cheveux blonds comme les blés, une culotte courte et un manteau clair taché du sang de la jeune femme, le garçonnet ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Il comprenait juste la douleur et la panique de sa mère, et c'était pire que tout. Alpha regarda le garçon dans les yeux. Il n'y lut rien si ce n'est une terrible détresse. Après tout, pourquoi pas ? Dieu, ou le diable, bien qu'il ne crût en aucun des deux, venait lui offrir un magnifique alibi. Qui irait reconnaître en cet homme tenant dans les bras un enfant éploré celui qui avait semé la désolation quelques minutes plus tôt ?

— Donnez-le-moi, je vais le mettre à l'abri à l'extérieur de la cathédrale.

— Dieu vous bénisse, lui répondit la femme. Elle lui tendit son fils puis disparut, écrasée par le troupeau paniqué qui fuyait ce lieu de cauchemar.

Alpha prit l'enfant dans ses bras. Il fut remué en sentant la chaleur de ce petit corps. Il le serra contre lui. Celui-ci était sans doute encore innocent et il pourrait peut-être le sauver.

Un chaos phénoménal l'accueillit sur le parvis. Les fidèles qui s'enfuyaient de Notre-Dame étaient rejoints par les curieux ne voulant pas manquer l'événement qui allait faire la une des médias mondiaux dans les prochaines journées. Les appareils photo étaient en action, zoomant avec voracité les corps ensanglantés. Quelques badauds, plus téméraires que d'autres, essayaient, sans grand succès, de fendre la foule à contre-courant pour prendre une vidéo de l'intérieur de la cathédrale. La vente de leur film leur apporterait sans aucun doute leur quart d'heure de célébrité et quelques belles liasses d'euros ou de dollars ! La police et les premiers secours arrivaient déjà sur place. L'Hôtel-Dieu et le quai des Orfèvres étaient à proximité.

Alpha ne bougeait plus, fasciné par le spectacle qu'il venait de provoquer. Il ne remarqua pas un homme qui s'approchait de lui en courant. Le policier cria pour se faire entendre malgré le bruit de la foule mêlé à celui des véhicules de secours qui tentaient de se frayer un passage.

— Eh, vous, là-bas !

Le tueur se remit aussitôt sur ses gardes. Avait-il été repéré ? Il avait pourtant été prudent et la foule avait été sa cible et son bouclier.

— Comment allez-vous, et comment va votre fils ? Laissez-moi vous aider.

L'enfant, il l'avait presque oublié. Il tourna son visage vers lui. Les yeux du jeune garçon n'exprimaient plus rien. Il s'accrocha plus fort à l'homme et lui

demanda :

— Elle revient quand maman ?

— Bientôt, lui répondit Alpha. Nous allons l'attendre à l'abri.

Inutile de lui infliger maintenant un traumatisme supplémentaire. Ce garçon était son meilleur passeport pour quitter les lieux en toute sécurité.

— Nous ne sommes pas blessés. Mais sa mère est à l'intérieur. Allez la chercher, s'il vous plaît !

— Vous avez l'épaule en sang !

Alpha baissa la tête. Effectivement, son blouson était couvert de taches brunâtres. Il réfléchit rapidement. Ce devait être le sang de la mère du gamin.

— Ne vous inquiétez pas, c'est juste superficiel. Récupérez ma femme !

— Nous faisons notre maximum, mais il faut évacuer le parvis. Prenez la rue d'Arcole. Je crois qu'ils ont prévu d'installer un centre de soins.

Des rescapés paniqués entouraient déjà le policier pour lui demander de l'aide. Alpha se retourna et regarda une dernière fois la cohue, imperturbable. Il s'éloigna d'un pas calme, concentré sur la prochaine étape de sa mission.